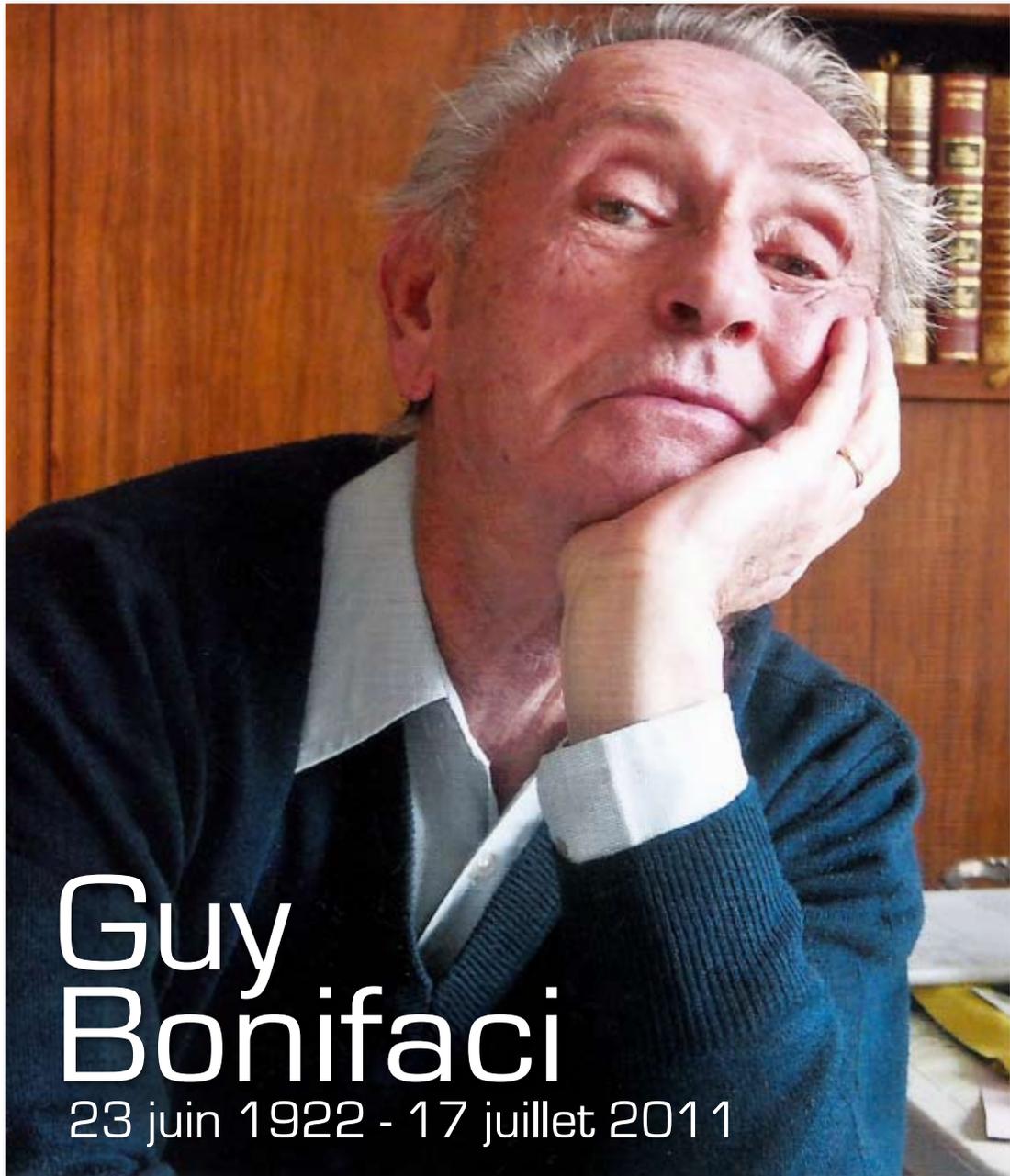


4 euros

Le Bulletin

revue trimestrielle



Guy
Bonifaci

23 juin 1922 - 17 juillet 2011

septembre 2011

numéro 35



**Siège social :**

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **46 euros**
Droits d'admission : 40 euros

Toute la correspondance doit être
adressée à :
Marie-Danielle Bahisson
57 avenue des Ternes 75017 Paris
Tél : 04 93 76 94 05

Dépot légal 3^e trimestre 2011
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRÉSIDENCE

Photo de couverture :
Hugo Harrang

Le Bulletin

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Directeur de la publication
Marie-Danielle Bahisson

Rédactrice en chef
Marie-Odile Carpentier
assistée de Raymond Beyeler et
Jean-Marie Baldner

Conception graphique et réalisation
ad.com / Pierre Duplan

Impression
Grafeez – 11-13 rue de l'Épée de Bois
75005 Paris

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Syndicat

Présidente
Marie-Danielle Bahisson

Vice-présidents
Marie-Odile Carpentier
Jean Pigeon

Secrétaire générale
Agata Kalinowska-Bouvy

Secrétaire général adjoint
Raymond Beyeler

Trésorier
Jean-Yves Jeudy

Trésorier adjoint
Jean-Louis Sternbach

Conseil syndical

Nadine Adam
Marie-Danielle Bahisson
Claudine Bargues
Raymond Beyeler
Guy Bonifaci
Marie-Odile Carpentier
Dominique Dumarest
Baracchi Tua
Paul Dunez
Pierre Duplan
Jean-Yves Jeudy
Agata Kalinowska Bouvy
Michel Loiseau
Jean Pigeon
Gilbert Pineau
Pierre Ponthus
Georges Robert
Jean-Louis Sternbach
Guy Bonifaci (†)

Syndics honoraires
Jeanne-Marie Declide
Hugo Harrang

Éditorial

“ Nous allons
continuer le chemin
du SJPP avec les idées
que vous prôniez :
dialogue, partage et si
possible entraide. »

Cher Guy,

Vous aimiez votre femme, votre famille, vos amis et pêle-mêle la poésie le vélo le bon whisky la bonne littérature le charme féminin. Bref, vous aimiez la vie.

Vous aimiez votre prochain avec bienveillance, ce qui n'excluait pas la lucidité.

Je ne vous ai jamais entendu dire du mal de qui que ce soit ; si vous aviez quelquefois un petit rire qui en disait long, votre cœur était rempli de compassion et de générosité.

En plus de trente ans de Conseil syndical avec vous, j'ai toujours admiré le soin, la fermeté et la modestie que vous y apportiez. Je me rappelle quelques impatiences, rares et brèves, des coups de gueule quand nous étions un brin dissipés, vous étiez toujours attentif au respect et à l'écoute de chacun.

Avec vous, le Syndicat a eu ses moments glorieux, lors de son centenaire par exemple où vous aviez obtenu le parrainage et la présence de Jean Miot.

Il a eu ses moments de tristesse : les disparitions successives de René Sternbach, de Pierre Clément, d'André Privès, de Christiane Raffaitin, amis et collaborateurs avec lesquels on a bien travaillé et aussi bien ri. Car vous aimiez la fête, ne pas vous prendre au sérieux, vous aviez l'esprit sport.

Vous avez mené cette embarcation avec l'intelligence de l'esprit et celle du cœur. Et vous étiez très fier et très heureux cet hiver d'être le premier Président à passer le flambeau à une femme, en la personne de notre excellente amie Marie-Danielle Bahisson.

Je vous ai vu éprouvé par la maladie sans jamais vous plaindre. J'ai vu la douceur, la gentillesse, la sé-

renité de Simone vous accompagnant jour après jour. Je veux croire que vous êtes paisible, heureux et que vous allez nous accompagner à votre tour, dans le chagrin et dans l'espérance.

Nous allons continuer le chemin du SJPP avec les idées que vous prôniez : dialogue, partage et si possible entraide. Ce numéro vous est consacré, pour vous écouter raconter votre parcours, à deux voix avec Simone, et citer une partie des témoignages d'estime, de respect et d'affection de nos confrères. ■

Marie-Odile Carpentier
mardile@orange.fr

Rappel à nos confrères.

Nous vous remercions pour les articles que vous voulez bien nous transmettre. Pour des raisons de déontologie et de droit, il est nécessaire que les citations, emprunts, etc. figurent entre guillemets avec une précision exhaustive de la source (auteur, titre de l'article ou du livre, page, adresse du site web, mentions de droits pour l'image...) et selon les besoins mention de l'autorisation de reproduire texte ou image. Restons attentifs à ces mentions. Merci.

Rectificatifs

Dans notre numéro précédent, Bulletin n° 34 du mois de juin 2011, nous avons omis de signaler le copyright des photos concernant l'Assemblée Générale : elles ont été aimablement prises et données par notre confrère Hugo Harrang. D'autre part, sur la photo de la p. 7, ce n'est pas son mari qui figure à côté d'Agata Kalinowska-Bouvy, mais Bertrand Blanc : à nos amis concernés, toutes nos excuses.

Sommaire

**HOMMAGE À
GUY BONIFACI**

**Le billet de
la présidente**
Page 4

Dans le rétroviseur
Page 5

Rencontre avec guy
page 10

Hommage
page 11

A lire
page 17

Le billet de la présidente

Cher Guy,

Ce 18 juillet au matin, appelant notre chère Simone, j'appris que tu nous avais quittés la veille au soir en toute sérénité.

La maladie que tu avais affrontée de face avec lucidité et courage, soutenu par les tiens, t'avait emporté à tout jamais.

Pour aucun de nous ce ne fut malheureusement une réelle surprise mais tu avais pris tellement sur toi, jusqu'au dernier jour, pour nous écouter, nous parler, nous conseiller que nous étions venus à penser égoïstement que cette situation pourrait durer encore un peu...

Pour moi, ce fut plus de trente ans d'amitié ininter-

rompue, ni par la distance, ni par les épreuves mais entretenue par ta voix rassurante, déterminée, toujours juste!

De nos nombreux échanges, j'ai avant tout apprécié ta tolérance, ton ouverture aux autres, à l'avenir.

Merci de la confiance que tu as mise en moi en me confiant ta succession à la présidence du SJPP.

Autour de toi, tu as su rassembler ceux qui ont aujourd'hui à cœur de continuer sur ta lancée les projets que tu souhaitais réaliser, notamment la création du site.

Tu ne nous quitteras jamais, ton esprit veille sur le SJPP. ■

Marie-Danielle Bahisson

Cotisation 2012

Pensez à votre cotisation pour le renouvellement 2012 de votre carte de membre du SJPP, soit **46 €** à envoyer par chèque à l'ordre du SJPP et à l'adresse de :

Jean-Yves Jeudy,
13, villa Bellevue, 75019 Paris

Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante :
a.duplan@free.fr

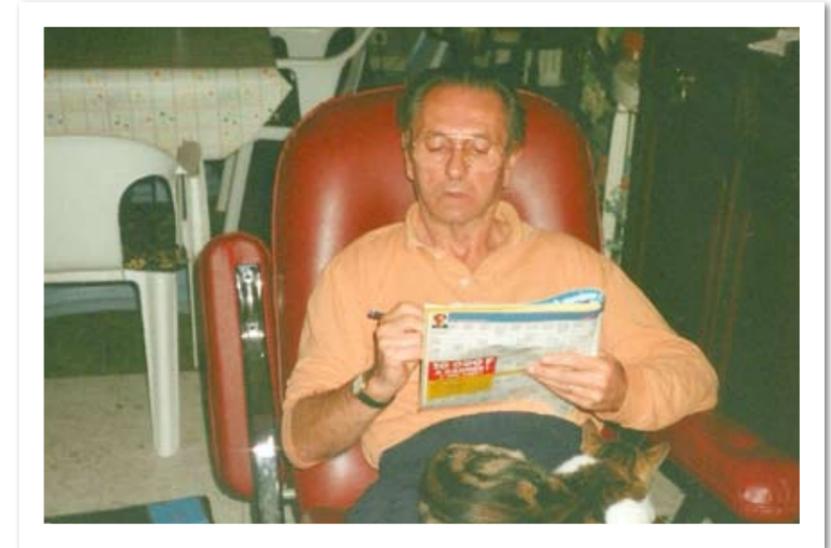


Hommage à Guy Bonifaci

Dans le rétroviseur

Je suis né le 23 juin 1922 au Perreux-sur-Marne, à l'époque département de la Seine, aujourd'hui Val-de-Marne. Fils unique de caractère plutôt introverti, enfance solitaire. Mon père travaillait chez un coulisier de Bourse. Les coulisiers traitaient les titres « non cotés », les valeurs admises à la cote officielle étaient gérées par les agents de change. Les coulisiers ont disparu, les agents de change aussi. Ma mère était employée à l'agence de Nogent-sur-Marne de la Société Générale et ne rentrait à la maison que vers six heures et demie, sept heures du soir. La condition des femmes dans ces guichets d'agences bancaires était contraignante et éprouvante. En sortant de l'école, je me rendais chez une dame, un peu amie un peu nourrice, qui me faisait goûter et me gardait jusqu'au soir.

École communale, puis études secondaires. Suivant la formule, mes parents pour cela faisaient des sacrifices, disait-on. C'était vrai. Avant de parvenir à décrocher le bac philo, seul diplôme que je possède, mes études s'étaient trouvées interrompues pendant un an par une affection qui laissa le corps médical perplexe. À l'âge de 15 ans, une soudaine poussée de croissance m'avait fait grandir de dix centimètres en trois mois. Douleur lancinante en permanence très vive par crises. Debout, je marchais un peu bancal ; au lit, je me tortillais dans tous les sens. On diagnostiqua une épiphysite vertébrale. Je fus bourré de phosphate et soumis à des traitements éprouvants, un peu étranges, à base de piqûres intraveineuses et intramusculaires. D'intermina-



bles séries de piqûres. Beaucoup d'années plus tard, un médecin tombé par hasard sur quelques-unes des ordonnances de l'époque me considéra avec étonnement, semblant se demander comment j'avais pu survivre à de telles expériences. Dans ma complexion de type léger, j'étais résistant, docile et assez dur au mal. Anecdote d'enfance : montant un jour vers le patronage du Perreux où je passais mes jeudis après-midi, je croisais sur un trottoir deux ouvriers surveillant un chaudron rempli d'étain en fusion. Soudain, une giclée de liquide brûlant m'atteignit au mollet. Sans un mot, je poursuivis mon chemin et arrivais au patronage avec une belle médaille d'argent sur ma chaussette. Je porte encore la marque de la brûlure. Mon état ne s'améliorait pas, la douleur demeurait bien présente et je ressentais une grande fatigue mais je suivais le traitement sans broncher. J'ai été éduqué dans l'humilité

et le respect des valeurs établies. On m'envoya à l'île d'Oléron dont le climat iodé était supposé m'être salutaire. À cette époque, Oléron était une île. Le superbe pont qui la relie au continent ne fut construit que beaucoup plus tard. Je fus agréablement accueilli par une vieille dame et sa fille dans une pension de famille modeste mais chaleureuse entourée de villas aux noms naïvement pittoresques, parmi les pins, les lauriers et les mimosas. Sous une lumière douce et transparente, la mer, calme et plate entre l'île et le continent, roulant des vagues écumantes du côté de l'océan.

En 1937, la situation internationale était lourde de menaces, l'atmosphère pesante et inquiète. Les gens aisés achetaient de l'or, des maris envoyaient leurs épouses loin de Paris. Sur un petit territoire, la communication s'établissait aisément. En dépit de ma sauvagerie naturelle aggravée par mon

Dans le rétroviseur

état de santé, je me trouvais bientôt entouré de jeunes femmes rieuses et curieuses, intéressées par mon comportement étrange. La situation coïncidait chez moi avec une phase aiguë de romantisme tendrement désespéré d'essence lamartinienne. Avec gentillesse, elles s'efforçaient de me distraire, de me faire sortir de ma mélancolie. Je les trouvais toutes belles et troublantes sur la plage et dans leurs toilettes d'été, ce qui

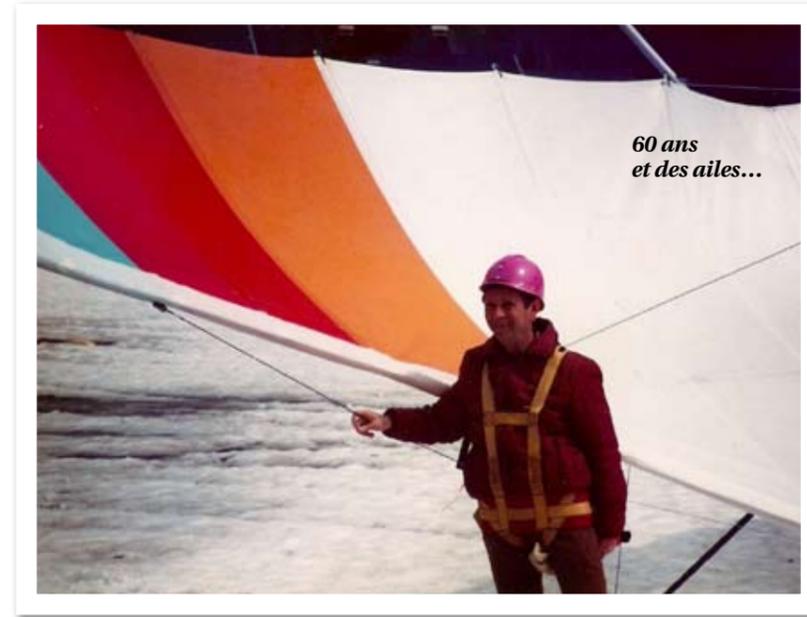
me faisait me replier davantage encore sur moi-même. Quelques hommes aussi m'avaient pris en sympathie et m'emmenaient parfois faire le tour de l'île en voiture. Je faisais figure de personnage dans le pays où tout le monde savait bien que j'étais inoffensif.

Le temps passa. Nanti de mon bac-philo, je m'inscrivis, sans conviction à la Faculté de droit puis entrai au Comptoir National d'Escompte de Paris, poussé par un camarade d'études dont le père occupait un rang élevé dans l'état-major de la banque. Il s'agissait pour moi, en attendant mieux, d'un emploi provisoire pour quelques mois. J'en sortis quarante ans plus tard.

Vinrent la guerre, l'occupation, le S.T.O. pour les jeunes de la classe 1942, la mienne. Le 31 juillet 1943, par une chaleur accablante, un long convoi partit de la Gare de l'Est, déposa en cours de route des contingents de requis dans divers camps selon de mystérieuses af-

fectations, puis s'arrêta à Munich. Changement de train. Je finis par arriver dans un ensemble de baraquements à 70 km au sud de Vienne. Cette parenthèse qui s'étendit sur deux années allait m'ouvrir l'esprit sur un univers littéraire que je ne connaissais pas. Nous étions quatorze par chambrée ; mes treize compagnons étaient tous étudiants plongés dans ce milieu étudiantin que je ne fréquentais pas. Dans ma famille, on lisait une littérature traditionnelle, conventionnelle si l'on veut dire : Anatole France, Georges Duhamel, Pierre Loti, André Maurois, Mauriac, Pierre Benoît, René Boislève... Les étudiants avaient apporté des livres et pendant les premiers mois reçurent des revues. Ils me firent découvrir le théâtre de Giraudoux, Giono, Céline, Montherlant, Marcel Aymé... Révélation. Dans le même baraquement, la carrée voisine contenait un autre groupe d'étudiants où brillait déjà la personnalité d'Antoine Blondin. De retour en France, nous allions beaucoup nous revoir et passer d'extraordinaires moments d'amitié en de longues errances dans le Paris nocturne.

La guerre finie, je revins au Comptoir d'Escompte où l'on m'offrit de m'inscrire au Cours d'Etudes Supérieures de Banque (C.E.S.B.). Sur le point de décliner car je n'envisageais nullement une carrière bancaire, je fus informé que cette inscription s'accompagnait de la liberté de tous mes après-midis pour suivre les cours qui se donnaient à Sciences po. Profitant de l'aubaine, j'entrai en contact avec un journal quotidien *Le Pays* où, chaque jour à midi, le Chef d'Informations m'attribuait un



reportage à faire pour l'édition du lendemain. J'étais pigiste. Projeté dans des sujets très divers et des événements dont le plus souvent j'ignorais tout, j'appris ainsi beaucoup de choses. Le plaisir de mes découvertes se trouvait cependant presque toujours voilé par l'obsession de l'article à écrire car dès la fin de l'après-midi il fallait revenir au journal, rédiger sur un coin de table, d'une plume aussi alerte que possible dans le bruit, la fumée, un papier parfois long pour la première édition du lendemain. Expérience passionnante, amusante, fatigante, que je prolongeais en prenant du congé sans solde à la banque, passée mon « année d'études ». Sortis comme des champignons après la libération, les journaux tombèrent comme des feuilles mortes en automne pendant les années cinquante. *Le Pays* fut absorbé par

L'Aurore, lui-même bientôt avalé par *Le Figaro*, ce qui mit fin à ma collaboration avec ce quotidien.

J'ai toujours pratiqué plusieurs sports. M'étant fracturé le péroné au cours d'un entraînement, je profitai de mon immobilisation pour écrire un roman policier sans prétention. *Fumée Froide* fut publié par un hebdomadaire local *l'Echo 94* sur une durée d'un an. Par-ci par-là, je composais un poème, parfois une nouvelle, que j'oubliais dans un tiroir. Et je voyais beaucoup Antoine Blondin. Il suivait le Tour de France pour le journal *L'Equipe* et sortait à chaque étape une chronique qui faisait les délices des lecteurs. À la fin de l'épreuve, nous nous retrouvions à la « Taverne des Sports », rue du Faubourg-Montmartre en face de *L'Equipe*, et il me racontait quantité d'anecdotes pittoresques sur ses trois semaines itinérantes.

Mon nom figure dans *Un singe en hiver* qui manqua de peu le Goncourt et obtint le Prix Interallié. Je vécus l'aventure.

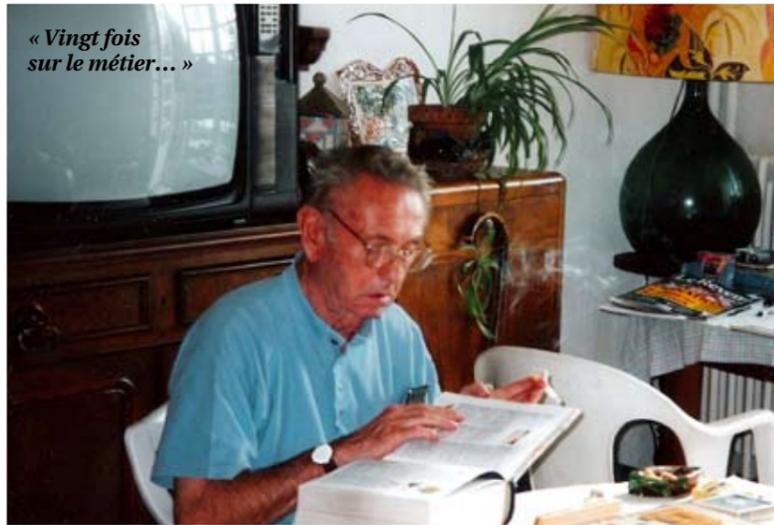
Dans mon Perreux natal, je faisais partie d'un club de cinéastes amateurs. Nous tournions, montions des films entre nous dans une joyeuse et bruyante ambiance. C'est entouré de ces amis que je me suis marié en juin 60. Ma première fille naquit au mois de mars 1961 à Paris. Nous avions quitté Le Perreux pour habiter à Montmartre lorsque la Direction Générale du C.N.E.P. me proposa d'aller à Tunis avec le grade de sous-directeur des agences tunisiennes de la banque. J'allais y rester trois ans au cours desquels je participai à la fusion des agences locales du Comptoir d'Escompte et de la Banque Industrielle d'Afrique du Nord (BIAN) pour la création d'une banque de droit tunisien. La mesquinerie et la perversité des intrigues ourdies par quelques protagonistes de l'opération me laissèrent pantois. Je n'en garde pas moins un très bon souvenir de la Tunisie, de la foule dans les souks, des ports, des ruines romaines. Ma seconde fille naquit à Tunis en 1964. À mon retour en France, je connus une deuxième fusion. Le CNEP et la BNCI s'unirent pour donner naissance à la BNP. Pendant une année environ, je collaborai à une revue appelée *Dialogue* éditée par la BNP à l'intention de l'ensemble de son personnel. Ce dialogue était un monologue. Du haut de leur tour d'ivoire, quelques pontifes donnaient conseils et instructions à des gens qui sur le terrain connaissaient la pratique mieux qu'eux. Je n'ai pas aimé cet épisode.



2 roues
ou 4 pattes,
toujours
la passion !



Dans le rétroviseur



Ma femme et moi avons fait construire un pavillon à Bry-sur-Marne commune voisine du Perreux, sur un terrain que m'avait légué mes parents. Nous y vivons depuis 1970. Ma dernière fille Isabelle est née en 1967.

Poussé par je ne sais plus qui, je présentai quelques poèmes et nouvelles à divers concours et eus la surprise de recevoir diplômes et médailles de plusieurs associations littéraires : académie du Var, Société des artistes villierois, Arts et Lettres de France, Société des Poètes et Artistes de France, Amicale des Amateurs d'Art... J'obtins un jour un Prix-Poévision dont je n'ai jamais su d'où il venait ni ce qu'il représentait. Un vague copain d'adolescence m'introduisit à « Paris-Critique » association dirigée par Ange Gilles. Ce nom me rappelait des souvenirs. Combien de fois à l'époque où la télévision n'existait pas encore, avais-je en-

tendu la voix grave et solennelle du présentateur d'une émission radiophonique annoncer : réalisation Ange Gilles. Chaque mois, Paris-Critique recevait un écrivain connu au cours d'un dîner-débat organisé autour de son dernier livre. Je rencontrai ainsi des auteurs dont certains furent sensibles à mes analyses, avec qui j'eus d'intéressants entretiens. Suzanne Prou, Jean-Louis Curtis, Marie Cardinal, Henri Coulonges, Yves Berger, Georges Borgeaud, Maurice Schumann, Pierre Boule, Alain Bosquet, Michel de Saint-Pierre, Paul Guth, Dominique Fernandez, Michel Dard... Je liai une relation amicale avec Louis Nucéra qui, comme moi-même, aimait les chats et le vélo.

Je fus un jour appelé par Antoine Ristori que j'avais un peu connu dans un cercle poétique. Il venait de créer une association culturelle « Le Forum des Poètes » dont la re-

vue *Les Saisons du Poème* paraissait ponctuellement le premier jour de chaque saison. Il souhaitait y insérer quelques-uns de mes poèmes éparpillés dans mes tiroirs. Des quelques supports poétiques auxquels j'ai adhéré, *Les Saisons du Poème* est celui qui m'a introduit le plus profondément au cœur de la poésie. Épuisé par la maladie, Ristori alla au-delà de ses forces pour maintenir la parution jusqu'à la fin de l'année 1997. Il m'avait fortement incité à rassembler mes poèmes dans un recueil dont il organisa lui-même l'édition. Je titrai *Tiroirs* cette plaquette que je divisai en quatre parties : les quatre saisons. J'en distribuai à des amis et déposai quelques exemplaires dans deux librairies où je ne revins jamais voir ce que c'était devenu.

J'étais parvenu à terminer un roman que j'avais conçu d'une manière très épurée. Un conte philosophique, diagnostiqua Ghislain de Diesbach après avoir lu le texte. Louis Nucéra aussi avait lu le manuscrit et l'avait apprécié. Il m'offrit spontanément de le présenter lui-même aux éditions J-C Lattès, dont il avait été directeur littéraire et chez Grasset où il publiait ses propres livres. J'étais ravi. Nucéra était un homme attentif et bienveillant mais dont la courtoisie ne descendait pas jusqu'à une faiblesse complaisante. Malgré ce parrainage, le manuscrit de *La Belle et l'Âne* ne fut pas retenu par les éditeurs. Déception. Je m'étais vraiment attaché à l'écriture de ce livre. Je me sentais aussi gêné vis-à-vis de Louis Nucéra dont je n'avais pourtant rien sollicité.

Antoine Blondin et moi reprenions périodiquement nos erran-

ces nocturnes coupées de longues interruptions. Un samedi matin, après avoir perdu en route deux ou trois comparses, nous nous sommes retrouvés tous les deux devant un terrain vague à une porte de Paris, je ne sais plus laquelle. Antoine me dit soudain : « Tout à l'heure, je suis invité au mariage de Jacques N. Je n'aurai pas le temps de passer chez moi ». Il était vêtu d'un pantalon clair et d'une veste de daim de haute qualité, tenue peu convenable pour un mariage mondain. J'étais sorti directement de la banque la veille et portais un costume bleu marine, simple mais classique. Nous étions de la même taille, je suggérais l'échange de nos vêtements. À une cinquantaine de mètres s'élevait, isolé, un hôtel comme on n'en rencontre plus, une petite maison à un étage avec des volets verts. J'exposai notre requête à la propriétaire, une dame à cheveux gris, habillée de noir. Elle ne marqua aucun étonnement et nous dit d'une voix neutre : « Montez à l'étage et prenez la chambre numéro 3, elle est vide ». La substitution faite, Antoine et moi partîmes chacun de notre côté. Nous nous revîmes quinze jours plus tard au Petit Riche, rue du Faubourg-Montmartre, portant chacun un paquet contenant les vêtements de l'autre. « Je suis content de récupérer cette veste, dit Antoine, elle n'est pas à moi et m'avait été prêtée par Michel Audiard ».

Blondin, Ristori, Nucéra fauché par une auto alors qu'il roulait à vélo dans la région niçoise, des visages, des images, des mots, des rires se croisent dans ma mémoire. À présent, avec quelques amis, j'assure la continuité du Syndicat

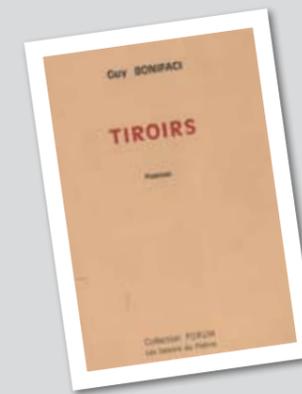
des Journalistes de la Presse Périodique. Âgé de plus de cent dix ans, ce petit syndicat de pigistes dont je suis Président depuis une dizaine d'années possède ses lettres de noblesse. Au fil du temps, des noms prestigieux ont étoilé son annuaire. Je lui dois ma dernière grande rencontre : Pierre Osenat, poète vibrant, homme de science et de conscience, médecin et humaniste,

homme de la mer, homme de foi, homme d'écoute, critique et grand connaisseur d'art, Pierre Osenat m'accorde une amitié attentive, discrète et chaleureuse. En sa compagnie, les choses de la vie paraissent simples, on a envie d'être bon. Allons ! les années passent, le ciel parfois s'obscurcit de nuages, mais le soleil se lève encore. ■

Guy Bonifaci

À propos de Tiroirs

Une lettre reçue récemment par notre ami et que son auteur a bien voulu nous permettre de publier.



Cher Monsieur,

À la vue de votre recueil de poèmes et à la lecture de la jaquette, résumé de votre vie, j'étais déjà très impressionnée.

Au moment de réclamer une dédicace sur votre ouvrage, vous y aviez déjà marqué votre empreinte. Une seule interrogation : me serais-je trompée sur votre date d'anniversaire ? Aucune information à ce sujet n'est révélée dans votre ouvrage. J'étais loin d'imaginer à quel Grand Homme j'avais adressé un

très modeste présent comparé à celui que vous me faites en vous « livrant » à une parfaite inconnue. Je suis de celles qui pensent que chacun d'entre nous avons notre rôle à jouer dans l'existence. Le vôtre, par l'écriture, est encore loin d'être achevé. De grâce, accordez aux générations futures de s'enrichir et de s'inspirer de vos proses semblerait-il fantaisistes ou idéalistes. Nos enfants en manquent terriblement pour avancer généreusement dans la vie.

C'est un honneur et avec un très grand plaisir que je m'aventurerai dans vos songes écrits ! Je suis très touchée également de votre souhait de me rencontrer dans un proche avenir mais je crains sincèrement que vous ne soyez déçu. En effet, je fais plutôt « oh là Maria !! » que la Callas, alors que vous présentez tel un académicien ! J'ai beaucoup d'humour paraît-il !

Amicalement ■

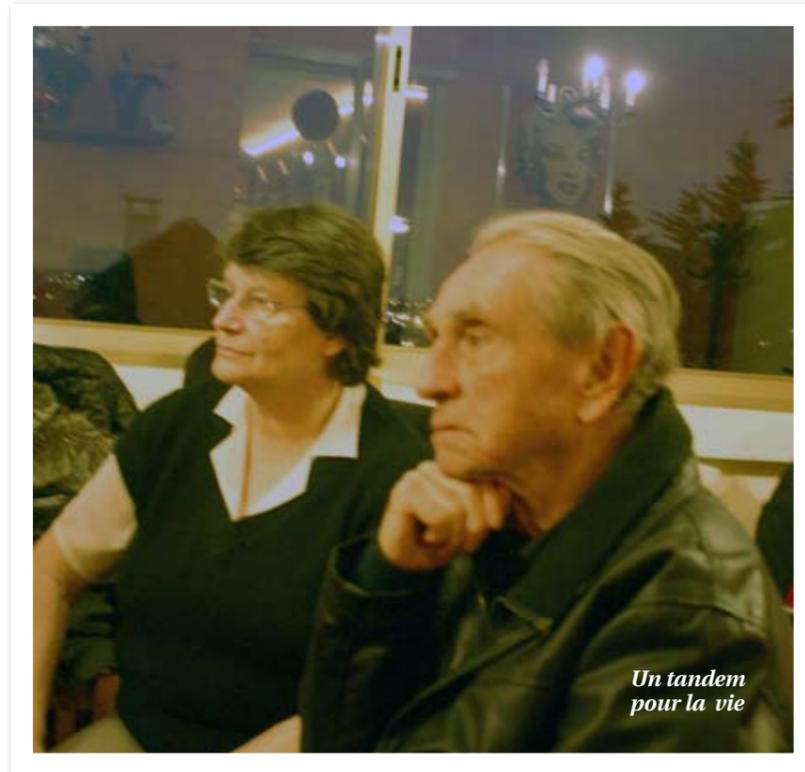
M. P.

Homage à Guy Bonifaci

Rencontre avec Guy

Je me souviens de la première vraie rencontre que j'ai faite avec toi. J'étais à la maison avec une amie et nous écoutions les Platters. Tu es arrivé pour déposer à la maison un projecteur que mon père t'avait prêté.

Je te connaissais de vue, tu étais un membre du CCA que mon père, avec quelques amis avait créé au Perreux après la guerre. C'était une association qui rassemblait des cinéastes amateurs et qui s'encourageaient à mettre en valeur leurs films et photos de vacances. Toi, Guy avec quelques autres vous avez plus tard fondé un autre club qui lui avait pour objectif de faire des films avec un scénario, des trucages, des dialogues, enfin de faire quelque chose de construit de bout en bout. Régulièrement nous nous retrouvions pour faire des fêtes, visionner des films. Un jour de l'An je me suis trouvée à côté de toi à table chez les Leroux et tu m'as persuadée d'être la vedette d'un film que tu venais d'écrire « Une jeune fille sur un escalier » film lent, dans un décor de théâtre. Un conte. Pendant une année nous avons fait chaque semaine des soirées pour concrétiser le scénario. Ce fut l'occasion d'une cour à l'ancienne avec un agenda que tu me laissais chaque samedi soir où tu m'écrivais de jolis textes.



Tu me retrouvais derrière la gare. De mauvaises langues nous ont dénoncés auprès de mon père. « Quelles sont vos intentions cher monsieur ? » j'en rougis encore de honte. De quoi se mêlait-il, pourquoi ne pas laisser les choses se faire doucement et naturellement. Un an de fiançailles. Tu en riais, pas moi, je trouvais cela ridicule et démodé. Curieuse période sage et romantique. J'étais séduite, déroutée comme si je ne maîtrisais plus les événements. Ma mère était farouchement contre ce mariage et pourtant il a eu lieu le 3 juin 1960 et pendant 51 ans nous avons tenu notre engagement de vivre ensemble pour le meilleur et pour le pire avec des hauts et des bas. Je ne le regrette pas.

C'est au moment de ta retraite que tu as commencé à laisser ta passion de l'écriture envahir l'espace de ta vie. Et puis est venu le temps du Syndicat et puis la présidence de ce syndicat. Tu t'y es donné corps et âme avec patience, conscience et fidélité. Ton objectif était de redonner vie à ce syndicat. Depuis la fête du centenaire peu à peu le désir d'insufler une dynamique ne t'a pas quitté. Moi aussi j'ai été gagnée à ce but et j'ai décidé de t'aider dans la mesure de mes moyens pour que tu puisses réaliser ce vœu. En voyant la nouvelle équipe j'ai bon espoir que ton souhait va continuer à se poursuivre. ■

Simone Bonifaci

Homage à Guy Bonifaci

23 juin 1922 - 17 juillet 2011

Notre Président, Guy Bonifaci, est mort chez lui entouré des siens le 17 juillet 2011. Sa famille et ses amis l'ont accompagné depuis le Funérarium de Champigny à l'église Saint-Gervais-Saint-Protais de Bry-sur-Marne, où le père Thierry de Rodellec du Porzic, Provincial de l'Ordre des Camilliens, s'est exprimé avec profondeur et tact devant de nombreux amis, dont M. Etienne Audfray, ancien maire de Bry-sur-Marne, et notre confrère au Syndicat. Il y a eu enfin une petite cérémonie au Crématorium.

Simone Bonifaci, son épouse, et ses filles ont reçu un très grand nombre de témoignages de sympathie auxquels elles ont été très sensibles et qui les ont beaucoup touchées. Frappée par le contrecoup de la mort de Guy et obligée de faire face aux démarches administratives habituelles, Simone n'a pas pu répondre à tous et s'en excuse auprès de vous. Nous publions quelques témoignages pris au hasard parmi ceux reçus.



Guy
Cher président,
Cher ami,
Cher Guy,

MERCI de tout cœur, de m'avoir fait confiance, en m'offrant la rubrique "Coups de cœur" qui me tient tant à cœur!
BRAVO ! à vous pour vos si jolis *Tiroirs*, poèmes, que j'ai lu et relirai toujours avec bonheur, en pensant à vous.
Maintenant, vous avez rejoint mes amis les Anges et je suis sûre que vous deviendrez l'un des leurs pour aider tous les gens que vous aimez sur terre.
Vous devez être si heureux de retrouver notre trésor de Trésorière, Christiane, votre si grande Amie, que vous embrasserez fort pour nous tous !
Nous sommes de tout cœur avec Simone.

Merci pour tout ce que vous avez fait pour le SJPP, je suis sûre que vous êtes toujours avec nous pour nous guider de là-haut !
Reposez-vous bien, car vous nous avez tant donné !
On vous aime ! ■

Nadine Adam

Sous un beau soleil de juillet qui me paraissait morne, je suis arrivée au Funérarium de Bry-sur-Marne. Y étaient déjà Simone et ses trois longues et jolies filles, avec le regard de Guy : leur immense peine et leur dignité ; et tout le groupe des amis du SJPP qui avait pu venir – de France comme de l'étranger -, guidé par Simone, est allé le voir une dernière fois. Quel choc. Puis la messe en l'église Saint Gervais-Saint Prottais et le prêtre parlant du « filet de lumière » qu'entrevoit Guy à la fin ; et les deux discours de Marie-Odile Carpentier et de Gilbert Pineau, qui ont exalté ses qualités intellectuelles et humaines comme son parcours de vie ; ses comportements de passionné dénué de la moindre méchanceté comme le regard à la fois plein d'acuité et bienveillant qu'il portait sur les autres. J'ajouterai : tout le panache de son comportement jusqu'à la fin, malgré ses souffrances et ses nombreuses rechutes.
Enfin, selon sa volonté, il y eut sa crémation. La dramatisation de la musique, des mots, du lent départ du cercueil, nous ont fait sentir encore mieux « en sympathie » avec la famille...
La journée finissait. Nous sommes rentrés chez nous en méditant, en parlant de notre Président et cher ami.
Il nous manque. Il nous manquera toujours. Sa présence n'est plus mais j'ai le timbre de sa voix dans l'oreille. ■

Dominique Dumarest-Baracchi Tua

Quel homme charmant, et tellement sympathique c'était ! et si courageux pour exercer brillamment il faut le dire les fonctions de président du SJPP malgré tous ses ennuis de santé. ■

Claudine Bargues

Homage à Guy Bonifaci



En ces retours de vacances, nous nous sentons tous un peu orphelins. Le décès de notre président Guy Bonifaci nous a cruellement frappés, même si hélas, nous attendions ce moment difficile.

Depuis de longues années à la tête de notre Syndicat, le SJPP, Guy s'était entièrement investi au service de

tous les membres pour maintenir et faire évoluer notre Association plus que centenaire. Personnalité incontournable de notre petit monde, il était aimé de tous et attentif à chacun. Pour moi et pour ceux qui l'ont bien connu, évoquer sa mémoire est facile tant les souvenirs abondent. Je me souviens surtout du souci

qu'il avait pour la rédaction de notre journal d'informations, pour sa présentation mais aussi son contenu qu'il voulait de plus en plus riche. Déjà dans les années 80, Guy œuvrait avec force et vigueur au sein de l'Amicale des Amateurs d'Arts : les 3 A. Il apportait sa grande sensibilité dans ses recherches poétiques, dans un climat des plus sereins qu'il créait ; certains membres de notre Syndicat des Journalistes se le rappellent encore. Il aimait ciseler ses discours qu'il voulait courts et denses, surtout lors de nos AG dans les salons républicains du Sénat. Toujours râlant, toujours espérant, il était le bon sens même, laissant du temps au temps. Il avait le don d'observer les gens sous un air de dissection, avec la bonhomie placide de l'Ancien, le Sage, qui pige vite et parle de l'essentiel. L'ami Guy mettait son expérience au service des espérances, et dans ses moments de relâche et de bonne humeur, saisissait toujours au vol un je ne sais quoi de goguenard, une pointe d'esprit gavroche qui ravissait. Il nous a laissé une clarté : celle de l'humanisme.

Le discours de Marie-Odile, prononcé lors des obsèques, dans la petite église de Bry-sur-Marne, était empreint d'une sereine tristesse ; elle évoqua des menus souvenirs, tous glanés dans la mémoire commune de nos membres. C'était des épis dispersés dont elle a essayé de faire une gerbe de souvenirs pour nous tous ; cette gerbe va vivifier la nouvelle équipe en charge de ses futures responsabilités.

Et bien sûr, et surtout dans cet hommage à Guy une pensée des plus affectueuses à son épouse, Simone, qui a su bien épauler notre président dans sa démarche ; également une pensée à tous les siens. ■

Il est si difficile de ne pas penser à la mort, notre échéance inéluctable, que nous tentons de vivre comme des êtres promis à l'éternité. Nous inventons des projets à tous les âges de notre courte existence, raisonnables jusqu'à un certain âge, irréalistes à un âge certain. J'admire le courage de notre Président capable de fixer cette échéance. Il m'expliquait au téléphone, à la veille de prendre sa décision, que si la chirurgie pouvait lui offrir un répit, elle impliquait des sacrifices qui lui semblaient intolérables et inacceptables, qu'il ne désirait pas s'infliger.

Il choisissait donc d'attendre. Cette lucidité volontaire, résultat d'une intégrité intellectuelle et mentale rare, exige une force qui implique le respect : être capable d'imaginer l'inimaginable, sereinement, puisque les témoignages sur ce passage difficile à la fin de notre vie n'existent pas. Comme tous les grands stoïciens, Guy Bonifaci a conduit son existence jusqu'à en choisir le terme. ■

Pierre Duplan

Lors de notre dernière assemblée générale, chargé par Guy et notre nouvelle présidente d'accueillir les participants, je pensais que très probablement, notre prochaine réunion se tiendrait sans lui. L'état de santé déclinant de Guy, son âge, laissaient augurer, hélas, la fin de sa vie assez prochaine. Mais, comme toujours, face à l'inéluctable, nous restons comme désarmés, comme si une autre possibilité avait existé ; mais non, et la tristesse et le chagrin nous envahissent devant la perte d'un être aimé. Guy, je l'ai connu depuis plus d'un quart de siècle, au SJPP, et immédiatement apprécié. Il est difficile de dire ce qui nous attire chez un être, sans doute beaucoup de choses à la fois : une manière d'être, le sentiment que soi-même on ne laisse pas indifférent, son parcours lorsqu'on le connaît, sa réserve et/ou son entrain...

Il m'avait donné un petit opuscule, recueil de poèmes écrits par lui, intitulé *Tiroirs*. Je les avais lus et lui avais fait part du plaisir qui avait été le mien. Il s'en était montré très touché, surtout lorsque je lui disais les vers, très beaux, narrants l'histoire de ce petit gamin de la Butte qu'il dévalait à grande vitesse et qui, un jour, « s'en était allé vers le ciel ». Guy avait l'âme d'un poète mais était trop pudique pour le montrer.

Guy, ce fut donc une longue amitié, forgée au fil des réunions du Conseil ou du Bureau du SJPP. Chacun le sait, sous sa présidence, notre groupement s'est étoffé, mieux structuré, a accueilli des personnalités très diverses dont le point commun était la qualité. Surtout, il a fait du Bulletin un organe de grande tenue, ouvert à tous les talents. Enfin, Guy a su s'entourer de personnes fidèles, désireuses d'œuvrer pour le Syndicat : il n'est pas donné à tout un chacun de susciter ainsi des énergies et des bonnes volontés qui ne soient pas simple feu de paille.

À nous de poursuivre la voie tracée par notre ami. Je peux témoigner que ces dernières années, Guy n'a cessé de me dire son souhait que le SJPP demeure, après lui, prospère, dynamique, convivial, fraternel. Chacune et chacun de vous qui me lirez, ferez en sorte que cela soit, n'est-ce pas ?

Au revoir, cher Guy. ■

Jean Pigeon

Une pensée pour Guy – tout simplement

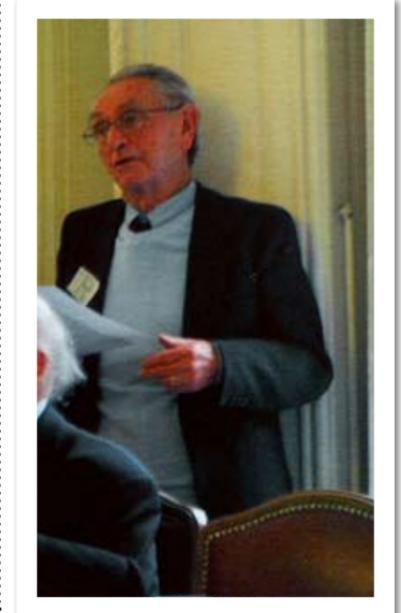
Une goutte de rosée
En automne sur une feuille
Tu l'appelles la feuille morte
La nature rappelle son deuil

Dans nos cœurs et nos pensées
Nous gardons des souvenirs
Une larme pour le passé
Et de l'espoir pour l'avenir

Et voilà est notre vie
Elle y est et elle passe
Mais rien ne nous oblige jamais
De l'oublier quand elle se casse

Partager un court instant
S'attarder sur une image
Tu vivras dans notre mémoire
Qui témoigne pour ton hommage. ■

Agata Kalinowska-Bouvy



Homage à Guy Bonifaci



Avoir été l'adjoint de l'homme remarquable qui vient de nous quitter après un combat homérique contre sa défaillance de santé, il est acquis que cette collaboration fut un honneur et un plaisir incessant.

Ouvert, solidaire, fiable, fidèle en amitié, subtil dans ses moindres comportements, les qualités de notre défunt président restent inoubliables.

Je garde précieusement de cet homme de bien, au plus profond de moi, le souvenir d'une forte amitié qui s'est construite au fil du temps et des actions à mener ensemble au sein du SJPP, dans la plus parfaite complicité. Partager son humour permanent et parfois caustique, fut un bain de jou-

vence, comme d'échanger avec lui les plus larges points de vue sur la musique, le théâtre, le cinéma et la littérature.

Mes visites permanentes à Bry-sur-Marne me réjouissaient infiniment, elles me manqueront infiniment et à tout jamais.

Nous avons connu des personnes diverses, dont nous parlions souvent, principalement des romanciers de l'époque de Saint-Germain-des-Prés, Louis Nucera, Antoine Blondin, Paul Guimard, toute la bande en somme du « Barbac » attachée à la célébration annuelle du Beaujolais nouveau.

Je ne me suis jamais lassé des anecdotes juteuses et colorées de Guy, il était un véritable conteur et un convive pétillant et avisé.

J'ai été fortement marqué par cet homme d'envergure et de probité, par son côté visionnaire et inspiré, par sa volonté de bonne foi permanente, mais aussi par l'être au cœur d'or nourri de convictions généreuses et concrètes.

Notre défunt président fut un modèle de franchise, de fair-play, sa solidité fut et demeura à toute épreuve, son entêtement à réaliser ses objectifs restera légendaire.

Je rends hommage à Simone, sa veuve, qui fut exemplaire durant la très dure période de la grave maladie de son compagnon, elle fut irréprochable sur tous les plans.

Le temps qu'il me reste à vivre sera nourri du souvenir de ma rencontre avec un être d'exception tel que fut Guy.

Nos années de collaboration si fructueuses et si enthousiasmantes restent des moments ineffaçables, épargnés par l'absence de dissensions et de désaccords, ainsi est désormais fixée dans le temps l'évocation de la période privilégiée d'une présidence mémorable.

Grâce vous soit rendue cher Guy pour tout ce que vous avez su apporter à notre Syndicat, période bénie pour certains d'entre nous, personne en tous cas parmi ceux qui vous ont connu ne vous oubliera, car nous ne pourrions contester à quel point vous avez été à vote place dans ce rôle de président. ■

Gilbert Pineau

Chère Simone, Votre invitation pour les obsèques de notre ami et président m'est bien parvenue. Je dois m'excuser de ne pas y avoir participé aujourd'hui (...) J'espère que vous serez des nôtres aux activités du Syndicat. Avec mes amitiés. ■

Georges Robert

La mort est certaine, incertaine l'heure. Nous sommes sûrs de mourir, et pourtant, nous avons toujours du mal à y croire. La mort est dans ce monde un rapport à ce qui n'est pas de ce monde. Le déni de la mort essaie de constituer un univers tel que la mort ne soit ni de ce monde, ni dans ce monde non plus. La préparation à la mort, à l'opposé, pourrait tendre à faire de la mort quelque chose qui est dans ce monde et de ce monde entièrement. Dans les deux cas, on refuse la mort comme telle. On l'accepte plus comme un mystère. Apprendre à mourir consiste à s'ouvrir à cette dimension de mystère, à la laisser traverser notre existence de part en part. Je l'ai vécu coup sur coup car dans le même mois j'ai été au décès de mon père et à la disparition de Guy. C'est la souffrance souvent sœur de la mort qui nous révolte car elle nous éloigne de la paix si nécessaire pour se préparer à passer harmonieusement sur l'autre rive. La lumière qui est en nous est immortelle et, me semble-t-il, c'est bien dans et par cette lumière que les êtres qui nous sont chers vivent en nous. Guy nous a fait grandir par son talent, son obstination, sa culture et son humanité, merci Monsieur Le Président Guy Bonifaci, le Président mais aussi le journaliste, l'écrivain, le poète. ■

Jean-Claude Santier

Je garde avec nostalgie et reconnaissance le souvenir de Guy venant avec constance et grande gentillesse déjeuner rue Duret chez mon père alors Président de notre Syndicat – personnalité originale s'il en fut ! Il lui tenait compagnie des après-midi entiers en devisant sur l'actualité, la littérature ou leur passé respectif. Il apportait aussi son éclairage voire sa diplomatie dans la gestion du Syndicat.

Ce temps n'est plus et Guy nous a malheureusement quittés. N'oublions pas sa volonté et son courage pour assumer jusqu'à la limite de ses forces son rôle de Président et ami. ■

Jean-Louis Sternbach

C'est un 17 juillet que notre ami Guy a refermé le livre de sa vie, nous laissant en héritage le Syndicat, son enfant qu'il a nourri de toute son attention durant de si longues années.

Homme de conviction et de valeurs, Guy avait le souci de l'équité. Je me souviens encore de mon premier Conseil syndical sous sa présidence, de son sens aigu de la justice, de son obsession de la démocratie et de son ambition pour faire de notre Syndicat ce qu'il est devenu aujourd'hui. Il était capable de grande fermeté quand il s'agissait de défendre et de protéger notre Syndicat quand il estimait que celui-ci était en danger.

Mais ce que j'ai aimé par-dessus tout, c'est sa dimension humaine. Dès qu'il avait connaissance qu'un des nôtres était souffrant, il s'empressait de prendre des nouvelles, il sollicitait chacun de nous pour manifester une présence, un soutien, un geste amical. Devenir adhérent du Syndicat, c'était quelque part faire partie de sa famille et il aimait cette famille.

Comment ne pas admirer l'homme de courage qu'il fut et qu'il nous a prouvé être ces dernières années, alors que son état de santé devenait un handicap de plus en plus grand et que, dans la dignité qu'on lui connaissait, il continuait de présider aux destinées du Syndicat.

Avec lui nous avons perdu un grand Président, un grand homme et moi un ami.

À sa famille et plus particulièrement à son épouse je voudrais dire combien nous partageons leur peine. ■

Gérald-Henri Vuillien

Guy Bonifaci était l'homme le plus charmant et attentif qu'il puisse exister, et son incroyable énergie va sûrement beaucoup manquer à sa famille et à ses amis. C'est une bonne et belle chose qu'une personne comme lui ait pu traverser nos vies, nous le gardons dans nos esprits pour qu'il puisse continuer à nous encourager de son sourire bienveillant. ■

Anne-lan

Même si je savais, et il me l'avait encore dit lors de notre dernière conversation téléphonique, qu'il était très fatigué et qu'il souffrait beaucoup, je ne pouvais pas imaginer qu'il partirait aussi vite. J'éprouvais pour votre époux une véritable et profonde affection fondée sur une relation de confiance et d'amitié. J'avais beaucoup de plaisir à parler avec lui, c'était un homme d'une grande culture et d'une grande délicatesse, il avait ce panache des hommes de cœur qui, même dans la douleur, ne se plaignent jamais. Il va vous manquer, il va nous manquer. ■

Jacques Benhamou

C'est avec beaucoup de tristesse que j'apprends la mort de M. Guy Bonifaci que je croyais beaucoup moins âgé tant il avait gardé l'entregent et la vivacité de la jeunesse. Il a exercé ses fonctions avec beaucoup de compétence et de courtoisie et restera une figure marquante autant que sympathique du Syndicat. ■

Ghislain de Diesbach

C'est avec la plus grande tristesse, que j'apprends le décès de notre très cher Guy. C'est grâce à lui que j'ai découvert le SJPP, dans lequel j'ai officié quelques années. Une page se tourne. Soyons solidaires. ■

Jean-Luc Favre

Nous pensons aux très agréables moments passés lors des AG du SJPP au Sénat, que Guy présidait avec dynamisme et vous présente à ses côtés. ■

Gérard Simone et Odile Gavet

Hommage à Guy Bonifaci



Guy Bonifaci restera dans ma mémoire comme une personne d'exception, veillant sans relâche sur le Syndicat qui lui était si cher et pour lequel il a sans doute mis de côté d'autres de ses centres d'intérêt.

Du dernier bulletin de juin 2011 que je relie à cet instant et particulièrement le mot de notre Présidente, se dégageait une tristesse prémonitoire ainsi que le désir de Guy Bonifaci de laisser les choses en bon ordre, ce qu'il a fait. ■

Thierry Hauvespre

(...) **Je garde un souvenir ému de Monsieur Guy Bonifaci, de sa gentillesse**, de sa présence et de sa vivacité d'esprit, de sa générosité, de sa grande culture... et je sais à quel point il va vous manquer et nous manquer. ■

Ilen Ichalalen

Je garde le souvenir d'un homme très humain, aimable et entièrement dévoué au Syndicat.

Avec la disparition de Guy Bonifaci, c'est une grande page qui se tourne dans l'histoire du SJPP et je ne peux que penser aussi à Prosper Cohen et son épouse qui l'ont longtemps accompagné, et qui m'ont permis de vous rejoindre. ■

Sylvie Jammes

Guy était plus qu'un ami et un Président efficace c'était aussi notre grand frère à tous Nous le regretterons. ■

Michel Jossay

C'est avec une profonde tristesse que je m'associe, avec tous les membres de notre Syndicat, à l'immense douleur de perdre notre Cher Président d'Honneur

dévoué à notre Syndicat depuis tant d'années. Le SJPP, sa seconde famille, est en deuil.

Je m'associe également à toutes actions que le Conseil Syndical sera amené à prendre en l'hommage à rendre à Monsieur Guy Bonifaci. ■

Philippe Paradis

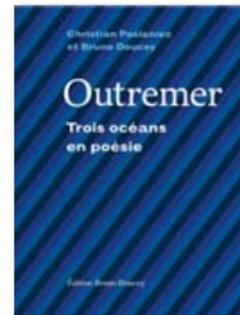
Monsieur Bonifaci était très méritant pour le SJPP et il va rester dans ma mémoire. J'ai été l'une des dernières personnes qu'il a reçues au Syndicat. ■

Henryk Rog

Très touchée du décès de notre Président, suis de tout coeur avec vous. ■

Babette Tollet

À lire



Trois océans en poésie

Il est des coïncidences heureuses où le hasard n'est peut-être pas tout. L'année des Outre-mer avec ses nombreuses manifestations et expositions (voir le site officiel 2011 Année des Outre-mer), le 13^e Printemps des Poètes sur le thème « d'infinis paysages »... et la parution de la première anthologie de poésie consacrée aux territoires de l'Outre-mer français. Bien sûr, tout le monde connaît Aimé Césaire, Saint-John Perse, Edouard Glissant ou Daniel Maximin et bien d'autres qui ont publié chez des éditeurs connus, mais combien, écrivant dans les langues françaises ou créoles, ne connaissent qu'une diffusion confidentielle ? Le mérite de cette anthologie est de proposer, par l'entrée géographique des territoires, un tour du monde de la création poétique autant que de la diversité polyphonique. Peut-être l'avenir des révolutions, des voix qui chantent la liberté et le rêve et qui inventent le français d'aujourd'hui n'est-il plus au centre :

« Vercingétomachin C'est bien loin. » ■

Jean-Marie Baldner

Christian Poslaniec, Bruno Doucey, *Outremer. Trois océans en poésie*, Editions Bruno Doucey, 2011.

Le Grand Prix du livre insulaire vient d'être décerné à cette anthologie, récompensée par le jury du Salon international du livre insulaire de Ouessant, dont le président était, pour l'édition 2011, Jean Métellus.

Bruno Doucey a tenu à remercier le jury. « *À travers ce prix, c'est d'abord un travail d'équipe qui est récompensé (...)* Plus encore, ce sont les 80 auteurs de ce tour du monde en poésie que le Festival du Livre insulaire de Ouessant vient ainsi de saluer. Poètes venus de tous les horizons du monde francophone, de Saint-Pierre-et-Miquelon à Mayotte, des Antilles à la Polynésie française, de la Réunion à Wallis et Futuna, témoignant de la richesse, souvent insoupçonnée, des poésies d'Outre-mer. Enfin, par ce prix, c'est à la poésie elle-même qu'un vibrant hommage est rendu.

Découvrir les îles vendéennes avec le deuxième album de Catherine Roquant-Pouzet

L'album intitulé *Aventure magique au bord de l'océan* (prix des Tilleuls 2011), en compagnie de Cymo, la petite sœur de Sao, à la découverte de la côte vendéenne, n'évoquait pas les îles dans cette série du « Petit vacancier ». C'est chose faite avec la parution de ce nouvel opus, *Plus malin que les lutins*, aux éditions Chrisolène.

Cette série amène les enfants dès l'âge de 6 ans à découvrir de façon ludique la côte vendéenne.

On y retrouve la faune, la flore, le littoral, des merveilleuses histoires pleines de rêve et de magie résultat d'une longue expérience de cette gilocrucienne auteur de ces albums, qui nous transporte dans un nouveau décor, les îles d'Yeu et de Noirmoutier, qu'elle connaît

parfaitement comme guide touristique professionnelle. Depuis près d'un quart de siècle.

Il ne s'agit pas d'un guide touristique pour enfants, mais d'une véritable histoire, d'un conte avec un mélange de fiction et de réalité, avec des photos réelles où prennent place des personnages inspirés de la mythologie. Rencontre du monde des terriens avec celui de la mer. Le guide est une petite nymphe du monde des Néréides. Au fil des pages, l'objectif est de comprendre le milieu marin en étant concis et en allant à l'essentiel. La démarche est semblable à celle du premier ouvrage : découverte de la nature, la faune marine, les techniques de pêche, l'économie locale, les marais salants, l'histoire avec les personnages célèbres et les châteaux forts, concentré de légendes où l'imagination fertile et talentueuse d'Estelle Gendreau, illustratrice, conceptrice graphique, donne à la mise en page de la partie jeu et cartes une clarté permettent à cet ouvrage d'avoir plus qu'une considération locale ou régionale. ■

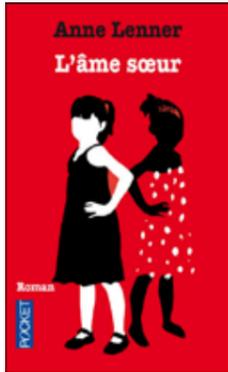


À lire

Lu cet été en famille, par trois générations, c'est à Emilie, élève de 1^{ère}, que nous avons laissé la parole pour parler du roman de notre consœur.

L'âme sœur

Ces belles vacances d'été, il m'était impossible de ne pas en profiter pour lire. J'ai donc eu le plaisir de lire « L'âme sœur » d'Anne Lenner.



L'histoire d'une petite fille française, vivant en Afrique du Sud avec ses parents, qui décident d'adopter une jeune africaine. Son arrivée va bouleverser le monde de la fillette, enfant unique à qui l'on impose une sœur.

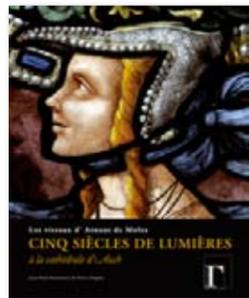
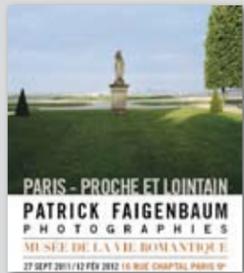
« L'âme sœur » fait partie de ces livres qu'on se surprend à lire avec le sourire aux lèvres, et qu'on commence à relire aussitôt qu'on l'a fini, en faisant plus attention aux expressions employées par l'auteur, au déroulement de l'histoire... L'expression « À lire et à relire! » prend ici tout son sens ! On prend beaucoup de plaisir à découvrir les caractères sarcastiques de si jeunes filles, ainsi qu'à savourer tout ce qui touche directement à l'environnement sud-africain, que ce soit d'un côté visuel ou culturel, depuis les yeux des protagonistes, ce qui, au-delà de l'intérêt social du livre, le rend parfois magique... ■

Emilie Andrade

Anne Lenner, Livre de Poche, 6 €.

À voir

Guy aurait tenu à signaler la nouvelle exposition qui commence au Musée de la Vie romantique. Nous en dirons davantage dans le prochain numéro sur cette exposition inhabituelle qui présente une artiste contemporain, Patrick Faigenbaum, Photographies Paris proche et lointain.



Signalons la parution ces jours-ci d'un ouvrage de notre confrère **Pierre Duplan** :

«Les vitraux d'Arnaut de Moles» Cinq siècles de lumières à la cathédrale d'Auch. Jean-Paul Dumontier (photographies) et Pierre Duplan, Editions Grégoriennes. Un magnifique livre qui mérite que l'on s'y intéresse de plus près. Nous en parlerons dans le numéro de décembre. ■

Cotisation 2012

Pensez à votre cotisation pour le renouvellement 2012 de votre carte de membre du SJPP, soit **46 €** à envoyer par chèque à l'ordre du SJPP et à l'adresse de :

Jean-Yves Jeudy,
13, villa Bellevue, 75019 Paris

Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante :
a.duplan@free.fr



Nous cherchons un **WEBMASTER** pour créer le Site du Syndicat ; à nos confrères intéressés et compétents, merci d'envoyer un courrier à notre Présidente.

